



Le port de l'angoisse

To have and have not
de Howard Hawks

fiche technique

U.S.A -1945- 1h40

Réalisateur :
Howard Hawks

Scénario :
William Faulkner
Jules Furthman
d'après une partie du
roman d'Ernest
Hemingway

Musique :
Franz Waxman

Interprétation :
Humphrey Bogart
(Cap. Harry "Steve" Morgan)
Lauren Bacall
("Slim" Marie Browning)
Walter Brennan
(Eddie, "The Rummy")
Hoagy Carmichael
(Crickett)
Dan Seymour
(Inspecteur Renard)
Sheldon Leonard
(Lieutenant Coyo)



H. Bogart et L. Bacall dans *Le port de l'angoisse*

Résumé :

En Martinique durant la Seconde Guerre mondiale, sous le régime vichyssois. Harry Morgan, patron d'un bateau de plaisance qu'il loue à des touristes, ou pour d'autres besognes, ne voit pas pourquoi il devrait s'engager dans un camp.

Séduit par une jeune et fort belle aventurière, il rejoindra finalement la résistance gaulliste, pour des raisons apolitiques, mais hautement morales : les policiers de Vichy ont tabassé son vieux copain Eddie !

Critique :

Un des films les plus caractéristiques et les plus parfaits de Hawks. Il est né d'une blague et d'un défi. Hawks avait assuré à Hemingway qu'il pourrait tirer un bon film même de sa plus mauvaise histoire. Hemingway proposa son roman "To Have and Have Not". Jules Furthman se mit à l'œuvre et, avec l'aide de Faulkner, en tira une sorte de remake sophistiqué de **Casablanca**. Sur le plan du sujet, le film est pour ainsi dire le jumeau de **The Big Sleep**: tous deux racontent la naissance d'un couple (en ce qui concerne **To Have and Have Not** cette naissance eut lieu aussi derrière la caméra) et l'engagement

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

d'un homme dans une action qu'au départ il dédaignait ou traitait à la légère. Sur le plan du récit, aucune ruse dramatique. L'auteur refuse d'en savoir plus sur l'intrigue que ses personnages ou que le public (ce refus sera poussé dans **The big Sleep** à une limite paradoxale puisque le réalisateur et ses scénaristes avoueront n'avoir jamais compris intégralement l'histoire). A l'inverse de ceux de **Casablanca**, les personnages de **To Have and Have Not** ne songent guère au passé, et l'avenir les tourmente peu. Ils vivent dans le présent et y évoluent à l'aise comme un poisson dans l'eau. Hawks est, dans son classicisme, le cinéaste du présent et, par extension, le cinéaste du bonheur. Son présent, en général, n'est pas un présent d'historien comme celui de Rossellini, mais le matériau dans lequel les personnages coulent, sans se prendre au sérieux, leur envie d'action et leur goût du bonheur. Pas plus qu'ils ne songent à composer sur le plan moral, à accepter tel ou tel compromis, les acteurs qui les incarnent n'ont à se soucier de la *composition*. Hawks est à la recherche de la distance minimale entre ses personnages et ses interprètes, au moins en ce qui concerne leur caractère, et il l'a trouvée ici au-delà de ses espérances. L'ironie, l'insolence tranquille de Lauren Bacall faisaient d'elle, dès l'origine, un personnage hawksien à part entière et Hawks a rassemblé autour d'elle, comme dans tant de ses films, un groupe de personnages qui se comprennent, s'estiment, se ressemblent et font de cette communauté de vues et de caractères la base de leur action. Ceux qui ne font pas partie du groupe et s'opposent à lui (comme l'inoubliable Dan Seymour) sont des "méchants", des poussifs, des sans-humour que l'auteur stigmatise avec une joyeuse férocité. L'action, l'aventure, le danger, le manichéisme, l'exotisme, la *love story*, toutes ces notions de base du cinéma hollywoodien sont ici repensées et recrées avec une

élégance suprême qui les lave de tout caractère conventionnel ou académique en faisant plus de cas des personnages que de l'intrigue proprement dite et en restant, en même temps, très éloignée de toutes les obsessions, si créatrices, qu'ont apportées avec eux les Européens d'Hollywood. Superbes moments musicaux avec Hoagy Carmichael (qui participe pour une part non négligeable au *bonheur* de ce film). Interprétation royale de Walter Brennan qui véhicule à travers le film le thème de l'amitié, familial et indispensable à l'univers hawksien.

N.B. Lauren Bacall a raconté en détail et d'une manière passionnante dans son autobiographie "By Myself" (traduction française chez Stock, 1979) son arrivée à Hollywood, sa rencontre avec Hawks à qui elle donna l'occasion de jouer les Pygmalion (**To Have and Have Not** fut en effet son premier film) et son autre rencontre avec Bogart qui devint son Pygmalion numéro deux avant d'être son mari. L. Bacall laisse bien entrevoir la très grande souplesse d'esprit que gardait Hawks dans son travail et qui lui permettait d'intégrer à sa mise en scène des suggestions venues de divers côtés. Ainsi à propos d'un geste resté fameux dans le film, elle écrit: "[Bogart] expliqua à Howard qu'il avait vu un jour les Lunt dans une pièce se livrer à une mimique qui, d'après lui, s'accorderait très bien avec nos personnages. Après le baiser, je devais passer le dos de ma main sur sa joue mal rasée, puis lui donner une petite gifle rapide. C'était un geste extrêmement suggestif, intime. Plus efficace que si nous nous étions roulés l'un sur l'autre par terre." **To Have and Have Not** fut refait deux fois, la première par Michael Curtiz (**The Breaking Point**, Trafic en haute mer, 1950), film assez apprécié des spécialistes de Curtiz, et par Don Siegel (**The Gun Runners**, 1958), un des plus mauvais titres du cinéaste.

Dictionnaire du Cinéma
Jacques Lourcelles

Une oeuvre tragiquement, superbement poétique.

Du roman de Hemingway, il ne reste rien ou si peu. Trahison ? Ce n'est pas si sûr. Peu fidèle à la lettre, le film de Hawks retrouve avec un bonheur constant l'esprit de Hemingway ou, mieux encore, l'esprit que Hemingway mit dans sa vie plus que dans ses livres. On imagine bien l'auteur de *Snows of Kilimandjaro* après s'être payé une cuite maison, en train de raconter à quelques copains, de la manière la plus décontractée du monde, le scénario de **To have and have not**. Au matin. il aurait tout oublié et aurait écrit à la place un autre **Old man and the sea**. Il faut croire que, par un coup de chance étonnant, Hawks et Faulkner ont pu surprendre les délires alcooliques de Hemingway, qu'ils ont tout enregistré au magnétophone, et que, satisfaits de leur bonne blague, ils ont décidé de tourner un film. Car **To have and have not**, et c'est là une de ses qualités, est un film entre deux whiskies, comme certains rochers sont entre deux eaux et certains ivrognes entre deux vins. Le résultat est là, indubitable: nous assistons à une grandiose cuite cinématographique dont les vedettes sont une bouteille de whisky, une abeille morte (avez-vous déjà été mordu par une abeille morte ?) et, bien sûr, les chansons de Hoagy Carmichael. Cette mémorable jamsession qui semble avoir été enregistrée "after midnight", comme disent les pochettes de disques, réunit un certain nombre de solistes géniaux qui se surpassèrent pour la circonstance. En fait, **To have** ressemble à **Waiting for Benny**, une plage extraordinaire improvisée par quelques musiciens attendant l'arrivée de Benny Goodman, qui devait enregistrer avec eux.

Car, s'il semble avoir été tourné pour s'échauffer, le film de Hawks n'en est pas moins une oeuvre superbement, tragiquement poétique. De cette poésie de l'aventurier que les films de Bogart nous

ont rendue familière, mais qui est ici transfigurée, approfondie. **To have** aborde avec légèreté un certain nombre de sujets graves: la place de l'aventurier dans le monde, sa responsabilité, la solitude, l'amitié, la confiance, la découverte d'une cause, la sérénité. Certes, ce sont là les clés des grands films américains, ceux de Daves, Dwan, King ou Walsh. Mais tout en les résumant, les films semblent les rénover toutes. La sensation éprouvée est à la fois de complicité incessante, comme lorsqu'on retrouve de vieux amis, et de découverte continue. Peut-être parce que Hawks a délibérément laissé les sentiments en liberté, se contentant de dresser un décor folklorique qui frôle l'abstraction (la Martinique en studio, l'occupation vichyssoise) et s'estompe peu à peu devant les personnages, grandis par contrecoup. C'est une exploration sentimentale où le moindre geste devient une allusion implicite; une révélation, une énigme où la raison n'a rien à voir. Aucun des protagonistes ne raisonne (Bogart essaie bien au début, mais il se fait posséder) ni n'agit logiquement. Tous sont au contraire dominés par leurs inclinations, leurs affections; et de leurs efforts malheureux pour les dissimuler sous les dehors agressifs naissent le rire et l'émotion, celle-ci vite transformée (lorsque Harry Morgan et Slim se découvrent et se sauvent mutuellement) en joie sereine: comme la démarche de Bacall se transforme au dernier plan en une danse d'amour.

Bertrand Tavernier
dans "Humphrey Bogart"
par Bernard Eisenschilz.
Ed. Eric Losfeld

Filmographie :

Films muets :

The road to glory - 1926 -
(L'ombre qui descend)

Fig leaves - 1926 -
(Sa majesté la femme)

The cradle snatchers - 1927 -
(Si nos maris s'amuse)



Paid to love - 1927 -
(Prince sans amour)

A girl in every port - 1928 -
(Coeur d'or, poings d'acier)

Fazil - 1928 -
(L'insoumise)

The air circus - 1928 -
(Les rois de l'air)

Trent's last case - 1929 -

Films parlants :

The dawn patrol - 1930 -
(La patrouille de l'aube)

The criminal code - 1931 -
(Le code criminel)

The crowd roars - 1932 -
(La foule hurle)

Scarface, shame of the nation - 1932

Tiger shark - 1932 -
(Le harpon rouge)

Today the live - 1933 -
(Après nous le déluge)

Viva Villa - 1934 -

Twentieth century - 1933 -
(Train de luxe)

Barbary coast - 1935 -
(Ville sans loi)

Ceiling zero - 1936 -
(Brumes)

The road to glory - 1936 -

Come and get it - 1936 -
(Le vandale)

Brining up baby - 1938 -
(L'impossible Mr bébé)

Only angels have wings - 1939 -

Girl friday - 1939 -

The outlaw - 1940 -
(Le banni)

Sergeant York - 1941 -

Ball of fire - 1941 -

Air Force - 1943 -

Corvette K- 225 - 1943 -

To have and have not - 1944 -
(Le port de l'angoisse)

The big sleep - 1946 -

Red River - 1948 -

A song is born - 1948 -
(Si bémol et Fa dièse)

I was a male war bride - 1949 -
(Allez coucher ailleurs)

The thing from another world - 1951 -

The big sky - 1952 -
(La captive aux yeux clairs)

O'Henry full house - 1952 -
(La sarabande des pantins)

Monkey business - 1952 -
(Chérie je me sens rajeunir)

Gentlemen prefer blondes - 1953 -
(Les hommes préfèrent les blondes)

Land of the pharaons - 1955 -
(La terre des Pharaons)

Rio Bravo - 1958 -

Hatari ! - 1962 -

Man's favorite sport ? - 1964 -
(Le sport favori de l'homme)

Red line 7000 - 1965 -
(Ligne rouge 7000)